

Lectures

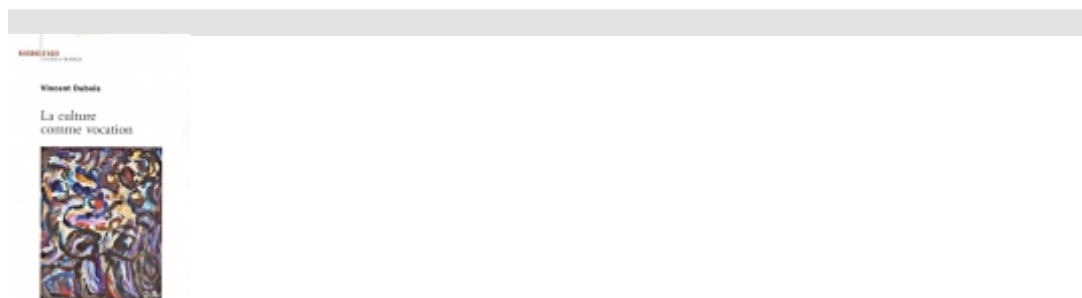
Les comptes rendus

/

2013

Vincent Dubois, *La culture comme vocation*

PHILIPPE MARY



Vincent Dubois, *La culture comme vocation*, Raisons d'agir, coll.

« Cours & Travaux », 2013, ISBN : 978-2-912107-74-9.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 L'une des transformations récentes du secteur culturel (2 % du secteur de l'emploi) est constituée par l'inscription systématique dans les organigrammes des établissements culturels de salariés attachés à des fonctions d'administration, de gestion, de management ou de médiation culturels. Les tâches de promotion et de présentation de la « création » artistique étaient auparavant « exercées de manière annexe par des metteurs en scène ou des musiciens » ; elles incombent maintenant à « gestionnaires », « managers », « ingénieurs », « médiateurs culturels ».
- 2 Quels sont les éléments qui favorisent l'orientation croissante des étudiants vers les formations et les professions de ces nouveaux « métiers de la culture » ? Comment peut s'expliquer le choix paradoxal d'un métier caractérisé par un chômage important et un niveau de rémunération modeste ?
- 3 Vincent Dubois répond à ces questions par l'analyse minutieuse des résultats d'une enquête portant sur les formations à l'administration culturelle. Il montre dans un premier temps que l'attractivité des métiers de la culture

résulte en partie du développement conjoint d'une offre sectorielle (de nouvelles fonctions) et d'une offre de formation (de nouvelles filières). Si les étudiants s'orientent de manière croissante vers les métiers de l'administration culturelle, c'est que s'est progressivement mise en place une offre de formation variée et ajustée à la hiérarchie des parcours possibles.

- 4 L'offre de formation se structure ainsi selon un ordre hiérarchique qui fait s'opposer deux types d'entrées. L'entrée par « petite porte » se fait dans les formations universitaires des domaines littéraires, artistiques et des sciences humaines et sociales, auxquels s'ajoutent ceux plus spécifiques de la « médiation culturelle » ou des « échanges internationaux ». L'entrée par « grande porte », qui prépare aux « positions hautes de l'administration culturelle », se fait dans les établissements prestigieux, « proches du champ du pouvoir économique et politique » où la formation culturelle intervient à l'issue d'une formation généraliste, les grandes écoles de commerce, les Instituts d'Etudes Politiques, les départements de gestion les plus cotés des universités parisiennes.
- 5 Ce système hiérarchique est indissociable d'une distribution des dispositions à se projeter et à s'investir dans cet ensemble de possibles universitaires. Aussi Vincent Dubois s'emploie-t-il dans un second temps à porter au jour les caractéristiques sociales des étudiants : les aspirants aux métiers de la culture sont plutôt des femmes (85 %) ; ce sont aussi des « postulants bien nés » ayant accompli de « bon parcours scolaires » ; mais surtout, « postulants cultivés », ce sont par leurs goûts pour la culture la plus légitime qu'ils se distinguent.
- 6 Il engage ensuite son étude sur la voie heuristique d'« une exploration des subjectivités ». Analysant les lettres de motivations des candidats aux masters de l'administration culturelle et la façon dont ils énoncent leurs projets, il propose une « sociogenèse de la vocation culturelle ». Fortement disposés à parler d'eux-mêmes, les candidats valorisent logiquement leurs parcours scolaires et leurs capacités à mettre en valeur la « création artistique », mobilisant le plus souvent un registre personnel pour rompre avec les « présentations standardisées ». Ils rapportent assez fréquemment leurs choix à une personnalité vouée dès l'enfance à l'amour de l'art, révélant ce « sens de la singularisation » qui prévaut dans le régime des productions artistiques les plus légitimes. Ils disent s'orienter plutôt vers un « secteur » (« la culture ») que vers un « métier » (l'administration) et ainsi, par l'indétermination relative de leur choix, ils anticipent assez précisément le « flou » des fonctions futures de l'administration culturelle et ils révèlent aussi leurs capacités à s'adapter à une logique du « projet » et du « réseau » (contre celle de la fonction ou le secteur) qui prévaut dans un « univers structuré autour de la figure du créateur » et gouverné par une politique culturelle favorable à ces représentations.
- 7 Dans l'espace des vocations, la vocation culturelle se situe en position intermédiaire, entre la vocation pour l'enseignement et celle pour l'art. L'enseignement fonctionne assez clairement comme « repoussoir », les étudiants ayant une vision plus enchantée de la culture que celle qu'ils prêtent à l'école. La vocation pour l'art se trouve dans une position symétrique. « Il serait trop simple, écrit Vincent Dubois, de voir les candidats [à l'administration culturelle] comme des “artistes ratés”. » (p. 121) S'il est indéniable que les échecs artistiques favorisent la recherche d'une reconversion administrative, d'autres facteurs jouent aussi, la connaissance des contraintes de la vie

d'artiste, par exemple, que certains enfants d'artistes mettent en avant, ou que certains artistes en voie de reconversion ont directement expérimentées. Mais ce qui doit rester central dans l'approche des orientations, ce sont moins les différences qui font s'opposer « vocation artistique » et « vocation culturelle », que les points communs hérités de la socialisation familiale, à savoir de mêmes « dispositions spécifiquement culturelles » : pratiquer une activité artistique, fréquenter les concerts ou les galeries d'art, la vocation culturelle apparaissant ainsi comme une vocation artistique raisonnable ou raisonnée.

8 Les projets des étudiants varient selon leurs origines sociales. Ceux issus des milieux populaires ayant à souffrir d'un triple déficit - déficit de « culture libre », culture acquise en dehors de l'école, déficit d'expérience professionnelle et déficit de capital social -, ont peu de chance d'occuper les places supérieures dans l'ordre de l'administration culturelle. En toute logique, ils ont tendance à vouloir transformer leur vocation culturelle en une « vocation à la démocratisation culturelle » et ils se trouvent ainsi voués à suivre, en matière de politique culturelle, une ligne minoritaire ou moins légitime. À l'inverse, s'ils sont héritiers culturels, fils ou filles d'artistes, possédant ainsi par héritage le capital culturel et capital social, ils ont davantage de chance d'occuper une position sociale conforme à leurs attentes de classe, à voir la culture autrement que comme un moyen de s'arracher à une condition d'origine et à adhérer à une vision gestionnaire de la culture.

9 Le dernier temps de l'exploration de la vocation culturelle s'accomplit par l'analyse du goût des étudiants. Il révèle que globalement les candidats aux métiers de l'administration culturelle « partagent un rapport à la culture combinant (...) des formes de légitimisme et d'éclectisme culturel. » Reprenant à son compte les critiques formulées à l'encontre de la théorie de l'éclectisme par Julien Duval¹ et par Philippe Coulangeon², Vincent Dubois montre que cette combinaison de légitimisme et d'éclectisme correspond assez bien aux caractéristiques du capital culturel des étudiants : s'ils sont enclins à valoriser les productions légitimes, c'est de manière « bien tempéré [e] », dans la mesure où ils sont peu nombreux à être issus des fractions les plus conservatrices des classes cultivées et si les candidats à l'administration culturelle se montrent « éclectiques », c'est moins parce que se sont affaiblies les logiques de la distinction que parce qu'ils sont en mesure de tirer les profits de distinction de goûts moins légitimes. C'est aussi parce qu'ils ont intériorisé les normes professionnelles de l'univers vers lequel ils se projettent : s'ils sont « ouverts » en matière de culture, c'est que la politique culturelle à laquelle ils adhèrent promeut le « divers », l'éclectisme renvoyant ainsi à « l'ethos de l'univers professionnel qu'ils briguent ».

10 L'un des intérêts de l'ouvrage de Vincent Dubois tient à un point indissociablement théorique, méthodologique et déontologique : quand il se réfère aux travaux de la sociologie développés pour partie en opposition au modèle de la distinction ou de la légitimité culturelle mis en place par Bourdieu, ceux de Pierre-Michel Menger et ou de Luc Boltanski par exemple, il le fait toujours avec un sens de la mesure et un souci de demeurer jusqu'au bout le plus constructif possible.

11 Son rapport à la sociologie de Luc Boltanski par exemple est en effet clairement dialectique. S'il admet qu'il existe des relations étroites entre le « management culturel » et la « critique artiste du capitalisme », il préconise cependant de repérer ces relations moins dans la « littérature managériale »

que dans « les caractéristiques sociales qui peuvent favoriser l'adhésion à ces valeurs ». Pour comprendre le (nouvel) « esprit » du capitalisme, il faut ainsi penser le (nouveau) « corps » de ceux qui sont engagés dans sa promotion. Pour que la vocation culturelle se forme dans une configuration professionnelle qui implique à la fois de faibles rémunérations et la capacité à appliquer des techniques managériales, il faut non seulement avoir hérité des principes de l'« économie inversée » propre au champ culturel et mais aussi s'être converti, parfois douloureusement, au « réalisme » de l'économie de marché.

- 12 Après la politique culturelle³, les pratiques musicales⁴, Vincent Dubois poursuit avec cet ouvrage une exploration du champ culturel qui doit sa portée non seulement à sa rigueur méthodologique, mais aussi à son ambition sociologique qui est de comprendre, par l'étude approfondie de la relation entre les projections subjectives et les transformations objectives du secteur, « ce que s'orienter dans la culture veut dire ».

Notes

1 Julien Duval, « L'offre et les goûts cinématographiques en France », *Sociologie*, n° 1, vol. 2, 2011.

2 Philippe Coulangeon, *Les métamorphoses de la distinction. Inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*, Paris, Grasset, coll. « Mondes vécus », 2011.

3 *La politique culturelle. Genèse d'une catégorie d'intervention publique*, Paris, Belin, coll. Socio-histoire, 1999, (édition de poche, 2012).

4 *Les mondes de l'harmonie. Enquête sur une pratique musicale amateur*, avec J.-M. Méon et E. Pierru, La Dispute, 2009.

Pour citer cet article

Référence électronique

Philippe Mary, « Vincent Dubois, *La culture comme vocation* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 15 octobre 2013.
URL : <http://lectures.revues.org/12422>

Rédacteur

Philippe Mary

Chercheur en sciences sociales (CESSP)

Articles du même rédacteur

Patrick Louguet, *Rohmer ou le jeu des variations* [Texte intégral]

Stanley Cavell, *La protestation des larmes. Le mélodrame de la femme inconnue* [Texte intégral]

Jean Valère, *Le film de ma vie* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Tous droits réservés